Comment va ton regard ?

NOUVELLES DE GRANDCHAMP 2015

« Réinventer du lien … »

Lors d'une session en février, Elena Lasida, économiste et théologienne, originaire d'Uruguay, auteure du livre *Le goût de l'autre - la crise, une chance pour réinventer le lien*, nous a livré ses réflexions et son regard sur la crise actuelle. Sr Regina et sr Elisabeth nous en donnent un aperçu :

Elena nous a surprises avec une salutation qu'elle avait entendue lors d'un séjour au Mexique. Au lieu de dire : « Comment ça va ? », les membres d'une tribu se saluent avec la question : « Comment va ton regard ? » Cette question nous a accompagnées tout au long de la session.

Quel regard poser sur notre monde ? Pouvons-nous voir qu'aujourd'hui nous vivons un kaïros ? *« Le kaïros, un moment opportun, se situe entre la mort et la vie, entre la perte et le nouveau possible. La grâce se révèle alors dans la disgrâce, dans le vide. Un monde nouveau est en train de naître et nous sommes appelés à le faire advenir. »* Nous devons nous ouvrir à quelque chose de radicalement nouveau, comme les disciples qui, après la mort de Jésus, ont découvert le tombeau vide et ont été envoyés par le Ressuscité dans l'inconnu d'une mission. L'inconnu devient ainsi source de vie et nous invite à croire qu'un avenir est possible, malgré la crise économique, socio-politique et écologique que nous traversons. Qu'est-ce qui nous aide à recevoir une espérance pour cet avenir imprévisible ?

En tant que chrétiens nous sommes invités à introduire dans nos modes de vie des changements qui conduisent à un autre modèle, un autre regard de la « vie bonne ». L'économie – le mot signifie « gestion de la maison » - est le lieu pour penser « le vivre ensemble ». Dans la maison commune confiée aux êtres humains, au niveau local et mondial, nous devons gérer ensemble les biens qui sont là pour tous : l'air, l'eau et la terre. Dans cette gestion commune, appelée « économie solidaire », il ne s'agit plus premièrement de produire en vue de satisfaire un besoin, mais de penser l'être humain comme créateur de la vie bonne et de le voir chargé de poursuivre la création, comme cela est proposé dans le livre de la Genèse. Ainsi l'économie solidaire change notre regard sur la manière de produire et de consommer, en tenant compte des limites des ressources de l'écosystème. Elle vise une transformation de la crise en un appel à créer du neuf.

La compréhension de la vie bonne sur laquelle la société occidentale est basée – le bien-être matériel, l'autosuffisance et l'individu comme « roi », des valeurs qui se sont absolutisées – a conduit à une impasse ; nous devons inventer du neuf. Pour cela Elena nous propose un nouveau regard sur le lien entre l'économie solidaire et les 3 conseils évangéliques - pauvreté, chasteté, obéissance - qu'elle voit comme un mode de vie « prophétique ». Ils peuvent nous permettre de vivre autrement une vie bonne, de redécouvrir les sources de valeurs communes à tous les êtres humains, quel que soit leur contexte culturel ou social. Vus de l'extérieur ils disent une privation : le

renoncement à disposer individuellement des biens matériels, à s'engager dans une vie de couple et à avoir des enfants, à disposer seul de sa liberté. On voit moins bien ce qu'ils contiennent comme valeurs porteuses de vie : la relation, la participation, la fécondité, la reconnaissance de l'altérité, l'interdépendance...

La pauvreté ne se situe pas au niveau de l'avoir, mais au niveau de l'être, dans le rapport aux biens. La dimension relationnelle est alors au cœur et devient une invitation à la liberté. Suis-je libre par rapport à ce que j'ai ? Elena propose de vivre cette expérience de liberté non comme une indépendance, mais comme une interdépendance : dans la mise en commun des biens nous partageons en effet aussi la responsabilité et le souci des biens. Si la finalité de l'activité économique n'est alors pas l'accumulation des biens matériels, elle doit permettre à chacun-e de mettre en œuvre sa capacité créatrice et d'entretenir les liens sociaux à travers la mise en commun et le partage.

La chasteté vise la relation à autrui, à l'autre qui est différent et que nous sommes souvent tentés d'étiqueter, de posséder ou d'exclure. Dans le vivre ensemble, où chacun-e a sa place et où la différence est respectée, l'autre nous échappe toujours. Il est au-delà de ce que nous pouvons comprendre ou connaître. L'autre appartient à l'humanité et nous ouvre à la relation à l'universel. La chasteté dit aussi un autre regard sur la capacité créatrice de l'être humain, sur la manière d'engendrer, de faire naître quelque chose d'inconnu. Dans « le vivre ensemble » il y a complémentarité et réciprocité. Une vie circule et la naissance de quelque chose de nouveau, d'inattendu, devient alors possible.

L'obéissance interroge le rapport entre l'individu et le collectif et invite à 3 déplacements : passer de l'indépendance à l'interdépendance, de la puissance à la fragilité, du contrat à l'alliance. D'après Elena, ce changement de regard a introduit une révolution au sein de la théorie économique car elle privilégie la relation et non des objets. L'échange économique contribue alors à bâtir des communautés et à favoriser les sentiments d'appartenance à un ensemble. Seule la réciprocité peut le permettre, pas le marché ni la redistribution impersonnelle des biens matériels. L'échange se fait alors en étant créateur de liens et non en étant consommateur à partir d'un intérêt personnel.

« Le goût de l'autre », « le goût d'une économie humaine et solidaire » est un défi pour l'avenir. Oserons-nous, à l'heure du sommet mondial sur le changement climatique à Paris, trouver des voies nouvelles, recevoir un regard neuf sur notre monde en grande mutation ?
Quelle sera notre réponse à la question :

« Comment va ton regard ? »

Page de couverture : détail d'une terre réalisée dans l'atelier du monastère de Tamié

Regard sur l'année écoulée

Un vaste chantier s'offrait au premier regard des hôtes et visiteurs arrivant à Grandchamp : échafaudages, containers ont signalé pendant de longs mois que d'importants travaux étaient en cours dans un de nos immeubles : réfection de la toiture, peinture, aménagements des combles… Ils se poursuivront jusqu'au début de l'année 2016, mais déjà nous pouvons admirer toits et façades renouvelés et nous réjouir de la beauté de notre hameau.
Moins visibles, plus cachés et plus modestes d'autres « chantiers » ont été menés pour assumer un quotidien souvent exigeant, riche de beaucoup de rencontres, de moments forts, de défis divers, de recommencements, d'invitations à changer de regard…

« *Vous êtes le sel de la terre* », une affirmation et un appel, tel était le thème de notre Conseil en été. Il nous mettait en communion avec les frères de Taizé et tant de jeunes sur tous les continents invités à concrétiser cet appel à devenir « sel de la terre » et qui se préparaient au grand rassemblement de l'été, « vers une nouvelle solidarité ».
« *C'est vous le sel du pays… c'est vous la lumière du monde* », ainsi l'a traduit fr. Richard de Taizé qui a animé la retraite du Conseil au cours duquel plusieurs sœurs ont pu exprimer ce que signifiait pour elles « *être le sel de la terre* ». Voici le témoignage de l'une d'elles :

Jeune pasteure, j'étais douloureusement interpellée par le fait que la Parole prêchée rejoignait difficilement ses auditeurs. C'est alors que j'ai découvert la communauté de Grandchamp. J'y ai trouvé ce que je recherchais et désirais en réponse à l'appel que j'avais reçu : vivre le Christ avec d'autres pour le monde. Être avec des sœurs un signe, une parole, une présence toute simple qui témoigne de l'Évangile vécu. Cet appel m'a été confirmé lors de mon noviciat par la parole de St Paul : « Vous êtes manifestement une lettre du Christ, écrite … non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant, non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair… » (2 Cor. 3,3). Mais quel message transmettre en tant que « lettre du Christ » à travers notre vie ensemble ?

Au fil des années des réponses se sont offertes à moi : tout d'abord que dans notre monde déchiré, de plus en plus marqué par l'individualisme et la rivalité, la méfiance et la peur, le seul fait de pouvoir vivre ensemble, par amour du Christ et par son Esprit, avec nos différences de générations, de nationalités et de cultures, était une Parole vivante, et que notre existence même pouvait ouvrir un espace d'espérance pour la famille humaine.

Plus tard, j'ai eu cette conviction : dans notre monde où le souci de l'efficacité mène souvent à l'épuisement, la dimension de la gratuité de notre vie ensemble en présence de Dieu pouvait être un signe. Ce n'est pas l'effort humain seul qui compte pour donner un sens à la vie, mais une collaboration entre l'être humain et Dieu : l'effort de l'être humain et le travail de l'Esprit. En disant « oui » à l'œuvre de l'Esprit en lui, l'être humain permet à Dieu de poursuivre sa création, de la mener à son achèvement. C'est la transformation de l'être humain à l'image du Christ par son Esprit qui donne sens et espérance pour la vie de chaque personne et celle de la famille humaine.

Plus tard encore, j'ai découvert que notre engagement au partage et à la communauté des biens pouvait être une interpellation urgente dans notre société

de consommation. J'ai pu être témoin que certains hôtes ont été amenés à réfléchir à la manière d'user de leurs propres biens.

Ainsi la conviction a grandi en moi que, par notre existence toute simple, fragile mais ouverte à l'œuvre de l'Esprit, nous pouvions témoigner d'un Dieu qui aime Son monde, qui y agit et y prépare avec nous un avenir de communion en Lui pour toute l'humanité. Ainsi peut-être pouvons-nous être ce sel de la terre dont Jésus parle, un grain de sel qui peut donner du goût à la vie de la grande famille humaine.

sr Ingeborg-Marie

* * *

2015, « Année de la vie consacrée » proclamée par le pape François. Année encore de commémoration à Taizé marquant les 100 ans de la naissance de fr. Roger, les 75 ans de son arrivée à Taizé et les 10 ans de sa mort. Une invitation pour nous à revisiter l'essentiel de notre vocation, à revenir à nos sources. Si les retraites spirituelles ont été la terre nourricière de la communauté, l'apport de Taizé, de frère Roger en particulier, a été essentiel.
À Taizé différentes célébrations et événements ont jalonné cette année dont une semaine de réflexion sur l'actualité de la vocation monastique ou religieuse. Trois novices avec sr Lantu de Mamré (Madagascar) y ont participé. Elles écrivent :

Si la corde à linge devant les dortoirs à Taizé pouvait parler, elle n'arrêterait pas de nous dire la diversité de couleurs et de formes des habits religieux, des scapulaires, des voiles et des t-shirts aux logos des congrégations du monde entier qu'elle a portés du 5 au 12 juillet 2015, sous une grande chaleur, à l'occasion de la « semaine de réflexion sur l'actualité de la vocation monastique ou religieuse ». 350 jeunes sœurs et frères, moniales et moines, catholiques, anglicans, protestants et orthodoxes de 52 pays réunis ! Parmi eux trois novices de Grandchamp ! Aux jeunes s'ajoutaient plus de 25 intervenants, dont beaucoup de supérieur(e)s et responsables de communautés. Ils ont partagé leur perception de l'actualité de la vie religieuses et sr Pierrette a donné un beau témoignage sur la « vie monastique et l'urgence de la réconciliation ».

Les intervenants très à l'écoute de l'Esprit Saint n'en avaient pas moins les pieds sur terre, tenant ensemble les gémissements du monde et les enjeux de la vie fraternelle et de ses exigences. Parfois tâtonnant, parfois osant des paroles prophétiques, ils nous ont stimulés par leurs interrogations sur la présence au monde, la présence dans les lieux de conflits, sur l'interdépendance, l'œcuménisme, l'inter-culturalité. Il s'agit de « *faire la grande expérience d'être en Christ et d'avoir le Christ en vous* et de *comprendre ce que signifie vivre en Christ* », nous a dit l'évêque égyptien Anba Thomas.

Vivre en Christ ; nous étions invités à ne pas en rester aux mots ! Nous avons prié ensemble trois fois par jour, fait l'expérience de vivre dans une grande simplicité. Nous avons pu cheminer tout au long de la semaine dans des petits groupes pour partager, approfondir ce que nous avions entendu. Un groupe réunissait par exemple : une sœur apostolique chargée de la pastorale étudiante, une sœur contemplative de la tradition cartusienne - elle ne parle guère qu'une fois par semaine !-, un frère de Haïti qui travaille à Paris dans une banlieue… et une sœur de Grandchamp qui essaie de vivre l'équilibre entre prière, travail et accueil.

Oui, la vie religieuse est vivante ! Chacune de nous a été marquée personnellement :

« Pour moi cette rencontre n'a pas été que réflexion intellectuelle. À travers le vécu partagé, les amitiés créées, j'ai pris davantage conscience de nos richesses, de notre diversité - mais aussi des défis de la vie religieuse aujourd'hui. C'est beau de pouvoir maintenant quand j'entends le nom de telle ou telle communauté ou confession y mettre un visage. »

« Partager ces jours avec tant de personnes qui choisissent de s'engager dans la vie religieuse, dans la foi et dans une ouverture à l'autre, a été pour moi un renouvellement et un signe d'espérance. Le cadre commun que Taizé nous a offert nous a permis de vivre une semaine très riche. Nous avons pu découvrir la beauté et la richesse des différentes manières de vivre la vocation religieuse et de voir la complémentarité, l'importance et la valeur précisément de nos différences. »

« Veux-tu, par amour du Christ, te consacrer à lui de tout ton être ? » Une communion visible s'est créée entre nous à cause de notre appartenance au Christ. Ici, en Lui, il y a toujours une « actualité ». En y réfléchissant ensemble, nous avons pu toucher à cette réalité cachée. En voyant cette joie aussi chez les autres, j'ai vu un reflet de ma propre joie de pouvoir vivre une expression de mon désir. »

sœurs Embla, Svenja et Sonja

* * *

Etre sel de la terre… Parmi les nombreuses et riches rencontres qui ont jalonné cette année, celle avec Michael Lapsley a été particulièrement émouvante. Prêtre anglican en Afrique du Sud, son engagement contre l'apartheid lui a valu d'être victime d'un attentat en 1990. L'explosion d'une lettre piégée lui a arraché les deux mains, un œil et brisé les tympans. De cet événement tragique il a tiré une force et une compassion désarmantes : il a refusé de se laisser envahir par la haine « ce poison qui risque de nous envahir et de se transmettre de génération en génération ». Un témoignage impressionnant !

* * *

Deux visites de communautés ont donné lieu à de beaux et fraternels échanges : celle des sœurs du Verbe de Vie, et celle d'une quinzaine de frères dominicains. Nous avons eu la joie aussi d'accueillir deux sœurs espagnoles de l'Ordre de la Trinité qui venaient partager leur recherche d'une vie monastique ouverte pour aujourd'hui. Et les sœurs parmi nous qui n'avaient pas encore eu l'occasion de découvrir l'Abbaye cistercienne d'Hauterive ont été invitées par les frères pour un partage sur la réconciliation. Autant de rencontres qui nous enrichissent et nous stimulent !

* * *

Exercices contemplatifs à Auschwitz

Une participante partage :

Il n'y a pas grand-chose à voir sur l'immense complexe de Auschwitz-Birkenau … Où porter son regard ? Sur l'étang noir qui a reçu les cendres de milliers de femmes, d'enfants, d'hommes assassinés ? « Ce qui compte, c'est sur quoi vous portez votre regard », nous a déclaré Karin Seethaler qui, avec sr Michèle, conduisait la retraite. J'étais habitée par une question : est-il possible de porter son regard sur ce qui guérit

alors que le cœur est ébranlé devant tant de souffrances, d'horreurs … Vécu dans la présence de Dieu, oui, cela a été possible. Ne pas se laisser subjuguer par le mal, mais découvrir, et précisément en ce lieu, l'immensité de l'amour de Dieu, cela est devenu possible et j'en suis infiniment reconnaissante.

La présence du père Manfred Deselaers, qui travaille à Auschwitz depuis 25 ans, a beaucoup enrichi notre groupe œcuménique et international. Un signe inoubliable de réconciliation a été la prière pour les morts, que Stanislaw Krajewski de Varsovie, ami juif de Grandchamp, a chanté avec nous sur les ruines du crématoire. Autre signe de réconciliation : l'hospitalité eucharistique que nous a offerte l'évêque catholique Roman Pindel lors de sa visite. Oui, ce furent des jours bénis. »

Claudia Lempp (DOE)

* * *

Dans notre famille spirituelle :

* Le Tiers-Ordre de l'unité a fêté ses 60 ans lors de son colloque annuel et a fait choix du thème qui l'accompagnera pendant deux ans : « Vivre le Christ pour le monde ». Gerda Tenkink, du groupe des Pays-Bas, et Véronique Husi, du groupe d'Yverdon, se sont engagées au cours de cette année.

* Pendant leur session, en été, les Servantes de l'Unité ont vécu une journée passionnante avec sr Sabine Laplane qui leur a présenté son livre *Frère Roger de Taizé … avec presque rien*.

* * *

Dans nos différents lieux :

* Au Sonnenhof le petit groupe de sœurs chemine avec confiance, bien soutenu par les membres du Freundeskreis tant au niveau pratique et matériel qu'à celui de la réflexion, avec les personnes du Koordinationsteam en particulier. Mais des questions demeurent : faut-il aller vers un élargissement du groupe des sœurs à d'autres personnes encore dans la durée ? un couple par exemple ? s'interroger plus fondamentalement sur la « vocation » de la maison ? Comment renouveler et penser l'accueil dans le contexte d'aujourd'hui ?

* À Lomme, les sœurs de la fraternité continuent de relever jour après jour le défi de l'unité vécu au quotidien. Sr Hélène qui a participé depuis le début à cette aventure œcuménique va revenir à Grandchamp.

* À Woudsend, avec les années, la physionomie des groupes se modifie, mais la joie de sr Christianne et de Maria reste la même à chercher une parole pour vivre aujourd'hui de Dieu.

* En Terre Sainte, un premier pas porteur d'espérance se dessine qui répondrait à notre désir d'être présentes sur cette terre avec d'autres. Sr Regina se prépare à aller partager le quotidien des petites sœurs de Jésus dans une de leurs fraternités. C'est aussi une nouvelle concrétisation des liens qui nous unissent aux petites sœurs de Jésus qui ont été nombreuses, cette année encore, à faire un séjour à Grandchamp.

* * *

Où porter notre regard ?

Aujourd'hui comme hier le cœur est ébranlé par toutes les souffrances et les horreurs que traverse notre monde. Alors où et comment discerner les signes du dessein d'amour de Dieu ? Un Dieu qui souvent nous fait signe à travers de petites choses : un regard, un geste d'accueil … Nous en sommes témoins en réalisant une fois de plus combien nous

sommes entourées de bienveillance, d'amitié, de prière. De tout cœur merci à vous tous et toutes pour votre générosité, votre soutien, votre fidélité … Nous en sommes très touchées. Un merci tout particulier à nos locataires pour leur souplesse et leur patience pendant les travaux, à nos hôtes pour leur compréhension lorsque parfois la tranquillité du hameau a été troublée par le bruit, à tous les artisans qui ont travaillé sur le chantier, à nos architectes Carole Zini et Kurt Kohler, à tous nos volontaires et bénévoles…

Que ce nouvel Avent nous aide à tourner nos regards vers Celui qui vient nous rejoindre au cœur de nos fragilités et de nos nuits. Il vient lui même dans la fragilité d'un enfant, lui le prince de la Vie !

Vos sœurs de Grandchamp

Communauté de Grandchamp
Grandchamp 4, CH - 2015 Areuse
CCP 20-2358-6

www.grandchamp.org : programme 2016 et liste de lectures
www.facebook.com/communautedegrandchamp